

Porphry's criticisms of Christianity, known to us almost entirely through his Christian antagonists, come not only, as is conventionally thought, from his *Against the Christians* but also from the *Philosophy from Oracles* which must now be put at a later date than was supposed. He proposes that the *Ad Christ.* is an analysis and attack on the Scriptures (125) while the *Phil. orac.* is a positive statement of the traditional religion with the further purpose of refuting Christianity (133). Finally, also proposing a view that runs counter to current scholarly opinion, Wuellner (177—188) claims that the Pauline use of digression, far from being an interruption in his argument, is actually an illustration of his rhetorical sophistication and serves to support the argumentation (177).

In general the collection is perhaps rather more arbitrary than the editors in their Introduction had hoped (16): the unifying theme is so broad that it is easily lost sight of in the welter of minute detail with which often quite restricted topics are treated. This certain lack of focus makes it rather more like a reference book for particular topics than a sustained treatment of any one theme. Nonetheless several of the essays do explicitly address the overall theme: and the others are by no means lacking in their own interest because of their failure to do so. An absorbing collection then. One technical note: it might have been helpful to have offered a brief account of each of the authors and to have indicated whether all the contributions were originally written in English or not. G. O' H a n l o n S. J.

Sieben, Hermann Josef, *Voces. Eine Bibliographie zu Wörtern und Begriffen aus der Patristik (1918—1978)* (Bibliographia Patristica, Suppl. I). de Gruyter: Berlin — New York 1980. 461 S.

Une bibliographie rétrospective couvrant 60 ans et plus de littérature est sûre d'être bien accueillie en n'importe quel domaine de la recherche. Dans son avant-propos, l'auteur, professeur de textes patristiques, nous révèle avoir senti lui-même le manque d'un tel instrument; ce besoin, à l'origine de la compilation, en est la justification également auprès de l'usager.

On peut lire dans l'introduction (1—2) le programme succinct de l'ouvrage. La limite inférieure, 1918, déjà de 40 ans antérieure à celle de la *Bibliographia patristica*, s'explique en raison de la pause relative de la première guerre mondiale. L'orientation de la bibliographie suit de près celle de la patrologie: d'abord, la théologie, la philosophie, la morale et la spiritualité; puis: la liturgie, le droit et l'archéologie. N'y entrent qu'exceptionnellement: l'architecture, l'art militaire, l'histoire des religions, la mythologie. L'herméneutique et la rhétorique bibliques n'y manquent pas. La liste des abréviations couvre 14 pages et compte 540 titres de revues et d'autres ouvrages, à peine un tiers de celle du vol. XVIII/XIX, le dernier paru, de la *Bibliographia patristica*; mais la liste de Sieben est visiblement différente de celle de Schneemelcher, tant à cause des additions que des omissions. L'index des auteurs anciens (429—431) compte 169 noms, dont plus de 75 non chrétiens, juifs (Josèphe, Philon) ou païens — tout à fait dans la ligne du de vir. inl. de Jérôme, mais dans une proportion que seule la méthode historique moderne peut justifier. Des anciens les plus cités sont: Platon, Aristote, Cicéron, puis: Homère et Plotin; des Chrétiens: Augustin, Tertullien et Origène. La coupe par auteurs ne donne cependant qu'une faible idée de l'ampleur de la matière couverte, puisque la bibliographie vise les études de mots et de concepts, sans lien obligatoire avec un auteur nommé.

Comment alors tout recueillir en 210 pages de bibliographie concernant 1246 mots grecs, et en 202 pages concernant 1567 mots latins? Sieben a fait appel à une procédure de choix sévère, même restrictive: il réfère les seuls études qui affrontent *in directo* le sens des mots ou concepts de la patristique (sans reprendre les articles des dictionnaires bibliques courants, Kittel spécifiquement); et de ces études, il reprend les seuls mots ou concepts qui en constituent l'objet principal. Un tel critère, peut-être trop dépendant du libellé des titres, ne peut pas ne pas qualifier positivement et négativement le nouvel instrument du point de vue fonctionnel. Le dépouillement bibliographique auquel le critère préside favorise au premier rang les études qui s'inspirent aux lois et au format actuels de la *begriffsgeschichtliche Forschung*, sans ouverture explicite sur les disciplines voisines. La même tendance restrictive, conservatrice en un sens, se fait jour aussi dans la classification de la matière et dans la préparation des index. Ici j'aurais trois observations à faire qui peuvent également s'adresser aux compilateurs d'œuvres semblables. La première concerne l'index des auteurs modernes (432—461): cet index renvoie à la seule référence principale ou complète d'une œuvre donnée, omettant en règle générale les références secondaires (comparer, par ex., Ysebaert, 461, et σφραγίς, 190), de sorte qu'il est impossible à l'usager de juger par lui-même du degré de l'analyse bibliographique de telle ou telle œuvre; un index complet des références aux



auteurs modernes, où la distinction entre références primaires et secondaires reste praticable, aurait aisément remédié au défaut mentionné. Deuxièmement, le compilateur aurait pu signaler systématiquement les renvois entre mots grecs et mots latins correspondants, surtout quand ceux-ci remontent à une même origine biblique, et non se contenter de le faire quand l'auteur même de l'étude référée l'y invite. Voici quelques cas: la *symeidesis* de la série latine (408) ne doit-elle pas être rapprochée de son correspondant grec (187—188), et vice versa? de même, *monachus* et *μοναχός*, *typus* et *τύπος*, *filii hominis* et *υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου*... Bien plus (troisièmement), toute espèce de renvois, jugés utiles à l'usager, devraient être libéralement inclus. Sont omis à tort, à mon avis (même si un locuteur germanique peut voir les choses autrement!), tous les renvois d'une composante à l'autre dans les groupes de mots de la série latine: par ex., „secundum placitum“ (aussi sous *placitum*), „sum qui sum“ (aussi sous *esse*), et ainsi de suite avec „prima cathedra“, „sobria ebrietas“, „summus pontifex“, „transiens viator“, etc. Je suggérerais aussi sous cette rubrique l'inclusion d'un index additionnel pour les composés grecs décomposés et les mots apparentés, sur le modèle des index de X. Jacques pour l'ancien et nouveau testaments grecs; la sémantique ancienne faisait un trop grand cas de l'étymologisation pour qu'on se permette de la négliger.

Seulement grâce à des index pratiques vérifiés (et relativement peu coûteux en fin de compte), un monument de travail comme celui de Sieben, tel au niveau du rassemblement des matériaux, peut aussi se présenter comme instrument de travail parfaitement utile et commode pour le chercheur. Aucune prise de position „doctrinaire“ sur la théorie de la bibliographie n'a droit de retrancher, à mon avis, du caractère utilitaire de celle-ci. Proposées à l'occasion des Voces de Sieben, ces observations critiques marginales pourraient aussi servir à améliorer le cadre de la *Bibliographia patristica*. Tel qu'il se présente, l'ouvrage de Sieben constitue déjà une merveilleuse continuation dans le domaine patristique, des „Literaturnachträge“ (1979) de G. Friedrich, vol X/2 du ThWNT, et de l'Exegetisches Wörterbuch z. NT de Balz et Schneider (en cours de publication); il constitue un complément nécessaire au PGL de Lampe (1961ss.) et aux dictionnaires latins d'auteurs chrétiens de A. Souter (1949) ou de Blaise-Chirat (1954), tous trois privés de bibliographie; les Voces de Sieben sont une suite logique heureuse de la bibliographie patristique annuelle de Schneemelcher, dont elles constituent de fait le premier Supplementum. Dans un ouvrage si soigné typographiquement, j'ai relevé bien peu de fautes: „Horaz“ (430), dans l'index des noms, devrait être reporté à la ligne; p. 19, 2e ligne du bas, lire: Ἀγέν(ν)ητος; p. 407, 4e ligne du bas, lire: ἐπιστάται; p. 431, s.v. „Vergil“, ajouter: 407; p. 436, s.n. „Cantalamessa“, corriger 310 en 311... Enfin, quelque omission dans la compilation: p. 102, de J. O'Callaghan un article jumeau de celui que la bibliographie a cité: „El número de Dios en las cartas cristianas. Papiros griegos del siglo V“, Hum (C) 12 (1960) 193—196; p. 185, s.v. συγκατάβασις; F. Fabbi „La ‚condiscendenza‘ divina nell' ispirazione biblica secondo S. Giovanni Crisostomo“, Bib. 14 (1933) 330—347. H.-M. L u

*Clavis Patrum Graecorum* (Corpus Christianorum), cura et studio *Mawritii* *Gleivard*. Volumen III, A Cyrillo Alexandrino ad Iohannem Damascenum. Turnhout: Brepols 1979. XX/574 S. — Volumen IV, *Concilia Catenae*. 1980 XVII/ 274 S.

Daß man als Patrologe auf das Erscheinen jeden weiteren Bandes der *Clavis Patrum Graecorum* wartet, ist keine leere Redensart. Man wartet, einmal weil ein Arbeitsinstrument wie die *Clavis* an sich ein dringendes Desiderat der Forschung ist. Man wartet, weil man sich von den folgenden Bänden den gleichen praktischen Nutzen für die Arbeit verspricht, den man inzwischen von Band II genießt. Fünf Jahre, nur fünf Jahre, dauerte die Fertigstellung des Bandes III, der sich, was Präzision, Übersichtlichkeit, drucktechnische Ausstattung usw. angeht, in nichts vom vorausgehenden unterscheidet. Man hat den Eindruck, daß zu den jeweiligen Texten noch mehr Literatur beigegeben ist als bei Bd. II. Die Initien werden konsequenter hinzugefügt. Der Band umfaßt das 5. bis 8. Jh. Für das 5. Jh. behält er die geographisch-chronologische Einteilung bei: Alexandriner/Ägypter, Konstantinopolitaner/Kleinasiaten, Antiochener/Syrer. Für das 6. bis 8. Jh. erfolgt die Einteilung nach Literaturgattungen: Dogmatiker/Polemiker, geistliche Schriftsteller, Homiletiker, Exegeten, Historiographen/Hagiographen/Kirchenrechtler. Beim Blick auf den ‚*Conspectus materiae*‘ erfährt den Betrachter eine gewisse Melancholie, vor allem, wenn er das Inhaltsverzeichnis des vorausgehenden Bandes hinzunimmt. Es tritt ihm nämlich gleichsam plastisch das Versiegen dieser Quelle, die man die griechische Patristik nennt, vor Augen: Die Blütezeit ist ohne Zweifel das 4. Jh. Hier gibt es zwar nur 75 Autoren, aber ihre Werke füllen allein einen ganzen dicken Band der *Clavis*. Und wieviele große Namen sind darunter! Im 5. und 6. Jh. nimmt die Zahl der Autoren zwar noch zu (beidesmal über 100), aber die großen Namen werden schon sel-